

Institut de démobilisation
(<http://i2d.blog-libre.net> ; i2d@no-log.org)

SIEMENS et SIEMENS
(Mise au point)

Berlin, juillet 2012

Le texte publié par l'Institut de démobilisation en juin 2012, « SIEMENS s'apprête à sortir de l'Université Humboldt, etc. » a fait l'objet de violentes critiques ; et d'insultes. Venues en particulier de professeurs en poste à cette Université.

C'est qu'en effet il n'avait pas pris soin de mentionner une distinction, importante. Certains ont cru qu'en la faisant tout était sauvé dans l'université... et que le tract devenait non advenu.

Qu'alors le nom de SIEMENS pouvait rester dans l'université...

On nous a reproché d'être candides – de ne pas avoir compris toutes les distinctions, toutes les subtilités – d'avoir regardé de trop loin.

Il nous faut par conséquent, dans ce qui suit, prendre soin de faire la distinction. Puis de voir en quoi, en réalité, elle ne change rien au problème ; et que le tract porte, après comme avant ; voire après plus qu'avantⁱ. Car on en a appris des choses sur Siemens, pendant ces plusieurs jours de feu continu...

Il est donc nécessaire de distinguer en effet entre :

1) Siemens, entreprise privée, laquelle fut fondée en 1847 par Werner von Siemens, fut dirigée ensuite par Carl Friedrich von Siemens, son fils, de 1919 à 1941. Ernst von Siemens (1903-1990), le petit-fils, fut président du directoire de l'entreprise de 1949 à 1956, du conseil de surveillance de 1956 à 1971. Et il resta président d'honneur du conseil de surveillance jusqu'à sa mort le 31 décembre 1990. Depuis, Siemens n'est plus dirigé par des membres de la famille Siemens. Mais Siemens s'appelle toujours Siemens.

2) la Fondation Carl-Friedrich-von-Siemens, fondée en 1958 à Munich, par Ernst von Siemens (le petit-fils). Cette fondation a été créée avec l'argent « privé » de M. Ernst von Siemens et est donc entièrement « indépendante » (financièrement, légalement) de l'entreprise Siemens.

A. A propos d'objections que des professeurs d'université nous firent.

Un château, quelque part dans Berlin (Westphalie).

PROF. DR. PANGLOSS – Tout est au mieux dans le meilleur des mondes, Candide. La philosophie ⁱⁱ est là pour le prouver.

CANDIDE – Oh oui, maître Pangloss... Cependant, que Siemens finance l'université-Humboldt, cela est-il bien aussi ? Cela, maître Pangloss, a-t-il lieu aussi dans le meilleur des mondes ?

PROF. DR. PANGLOSS – Ah, Candide... Quelle erreur le manque de philosophie ne te fait-il pas commettre ici ?! Quelle naïve erreur !... Il faut établir – *philosophiquement*, Candide – la différence entre Siemens, l'entreprise, et la Fondation Carl Friedrich von Siemens. Or l'université Humboldt ne reçoit d'argent que de cette dernière – et en aucun cas de Siemens même. Par conséquent, tout est bien. Tout est au mieux

CANDIDE – Oh oui, maître Pangloss... Au mieux dans le meilleur des mondes.

PROF. DR. PANGLOSS – L'argent que nous recevons, nous ne le recevons pas de Siemens ; nous le recevons d'un monsieur privé, qui, par hasard et par ailleurs, s'appelle aussi Siemens.

CANDIDE – ...

PROF. DR. PANGLOSS – Mais oui, Candide. Ce monsieur Ernst von Siemens, quand il a fondé sa fondation en 1958, il l'a fait avec son argent privé à lui – en aucun cas avec l'argent de l'entreprise. En toute indépendance. Et très généreusement.

CANDIDE – Mais d'où venait-il qu'il avait tant d'argent, ce monsieur-là, maître Pangloss ?

PROF. DR. PANGLOSS – Eh bien, du fait qu'il était l'un des héritiers de Siemens et qu'il était membre de la direction de Siemens. Mais cela, Candide, est *contingent*. Et surtout, ce n'est pas la question ici. Car il faut distinguer – *philosophiquement* derechef, Candide – entre l'argent qu'il a reçu et l'argent qu'il a donné.

CANDIDE – N'est-ce pas le même ?

PROF. DR. PANGLOSS – Philosophiquement non, mon brave Candide : puisque l'un est *reçu* et l'autre est *donné*... Or *reçu* est le contraire de *donné*. Par conséquent, *reçu* et *donné* sont deux choses philosophiquement distinctes ; il faut les distinguer. Et il se trouve qu'*aujourd'hui* nous parlons de l'argent qu'il a donné (et que nous avons reçu) – et non de l'argent qu'il a reçu (et que d'autres ont donné). Or cet argent qu'il a donné est l'argent d'une personne privée.

CANDIDE – Mais cet argent donné venait bien de...

PROF. DR. PANGLOSS – D'où vient cet argent, Candide, ne doit pas nous intéresser : pas aujourd'hui. Un autre jour peut-être, quand nous parlerons d'argent *reçu*. Mais, aujourd'hui, nous parlons d'argent *donné*. D'ailleurs, cela ne

nous regarde pas d'où il lui vient, son argent – puisque nous ne faisons que le recevoir...

CANDIDE – Mais nous parlons d'argent *reçu*, alors ?

PROF. DR. PANGLOSS – Mais d'argent reçu par nous, Candide... Or *nous* n'est pas pareil que *lui*. *Nous*, en effet, désigne le pronom personnel de première personne – et *il*, le pronom personnel de troisième personne. Ergo : *nous* et *il* sont philosophiquement distincts. Il faut savoir faire les distinctions, Candide, sinon on reste naïf ; on a des jugements hâtifs ; on voit le mal partout ; on voit le mal dans le meilleur des mondes...

CANDIDE – Ah oui, je comprends : *reçu* est le contraire de *donné*... par conséqu...

PROF. DR. PANGLOSS – D'ailleurs, cet argent donné, il aurait très bien pu le gagner autrement : au loto, par exemple, ça aurait été son droit le plus strict de le gagner au loto, cet argent. Ou bien alors, même, dans un autre monde que le monde qui est le nôtre, il aurait pu le recevoir en travaillant comme simple ingénieur à IG-Farben ou en....

CANDIDE – Mais ce monsieur Ernst von Siemens, celui de ce monde-ci, il a gagné au loto ? Il a travaillé comme simple ingénieur pour IG-Farben ?

PROF. DR. PANGLOSS – Non, il se trouve que, par hasard, en tous cas dans ce monde-ci, il a en effet été lié à la direction de l'entreprise, qui s'appelle Siemens, jusqu'à sa mort en 1990 ; et que toute sa fortune – colossale – lui venait donc de cette entreprise (ne serait-ce que par héritage). Dans ce monde-ci, c'est ce qu'il a fait. Mais dans un autre, il aurait pu faire autre chose, Candide. D'où il résulte que l'argent qu'il a donné aurait pu avoir une autre origine. Cela est *contingent*.

CANDIDE – ... contingent, maître Pangloss ?

PROF. DR. PANGLOSS – Oui, contingent. Tu apprendras ce que c'est quand toi aussi tu seras prof. doc. de philosophie. C'est quelque chose qui est et qui aurait pu être autrement que ça n'est.

CANDIDE – Ah bon. Alors c'est contingent que l'argent de la Fondation Carl Friedrich von Siemens soit aussi de l'argent de Siemens.

PROF. DR. PANGLOSS – C'est cela. Ce pourrait très bien être aussi de l'argent venant d'ailleurs... puisque c'est de l'argent d'une personne privée. Saisis-tu, Candide, la distinction philosophique foudroyante introduite ?

CANDIDE – Je crois, oui. Mais une question encore : si, comme dans l'autre monde que vous dites, il avait laissé tomber Siemens et avait travaillé toute sa vie comme simple ingénieur pour IG-Farben, il n'aurait jamais pu avoir une somme d'argent si considérable pour sa fondation Carl-Friedrich-von-Siemens ?

PROF. DR. PANGLOSS – C'est ça, Candide... Et il aurait quand même et malgré tout fondé sa fondation Carl-Friedrich-von-Siemens... Certes, il n'aurait financé avec qu'une dizaine ou une centaine de livres tout au plus. Mais, dans ce monde-là aussi, la Fondation Carl-Friedrich-von-Siemens aurait existé, comme dans le nôtre. Et dans ce monde-là aussi, elle aurait été, tout de même que dans le nôtre, complètement indépendante de Siemens. Comprends-tu, mon enfant ?

CANDIDE – Je crois, oui.

PROF. DR. PANGLOSS – Donc, tu peux voir que, par conséquent, en aucune façon, nous, à l'Université-Humboldt, nous n'acceptons de l'argent d'une entreprise privée. Nous acceptons seulement l'argent d'une personne privée quelconque – une personne comme vous et moi.

CANDIDE – Ah, maître Pangloss. Comme je suis rassuré. Ainsi tout est bel et bien bien ; tout est bel et bien au mieux dans le meilleur des mondes possibles... Et, dès ma thèse finie, maître Pangloss, je puis moi aussi postuler, comme vous naguère, à un poste de fellowship à la fondation Carl Friedrich von Sie..., enfin, à la fondation de ce monsieur privé qui a le même nom qu'une certaine entreprise privée, mais dont l'argent, *dans un autre monde*, aurait pu provenir non d'elle, mais de son propre travail – d'un billet de loto – ou d'un tas de billets de banque trouvé par terre dans un champ.

PROF. DR. PANGLOSS – C'est ça, Candide. Tu as compris. C'est con-tin-gent ! Tandis que le Bien, lui, il est nécessaire !

CANDIDE – Oh, maître Pangloss. Comme elle a du bon, alors, la philosophie !

PROF. DR. PANGLOSS – En doutas-tu jamais, mon enfant ?

B. Munich (1958). Homonymie.

Ernst von Siemens, héritier Siemens, s'apprête à fonder une fondation. Il hésite. Il lui faut trouver un nom. Il hésite entre plusieurs. Finalement il choisit de l'appeler de son nom, soit : Siemens. Et il ajoute, devant, les prénoms de son père : Carl, Friedrich. Ainsi, ça donne : *Carl-Friedrich-von-Siemens-Stiftung*.

Si Monsieur Ernst von Siemens avait été un fils prodigue ; si Monsieur Ernst von Siemens, abandonnant l'entreprise paternelle, avait mené une vie loin d'elle, dans quelque Schwabing, loin des affaires de l'industrie et de la finance, une vie consacrée aux arts, aux livres, etc. Si Monsieur Ernst von Siemens avait dilapidé sa fortune, héritée de son père, pour soutenir tel peintre bohème, tel écrivain génial et dépensier... Peut-être serait-il nécessaire, en effet, d'en juger autrement avec lui... De distinguer un peu entre sa fondation C. F. Siemens et Siemens.

Mais Monsieur Ernst von Siemens est un Siemens de part en part. Il fut président du directoire de l'entreprise de 1949 à 1956 ; il fut président du conseil de surveillance de 1956 à 1971. Comme l'indique le site de sa propre fondation, Monsieur Ernst von Siemens « eut donc un rôle essentiel dans le redémarrage de la Maison Siemens dans l'après-guerre et dans la restructuration de la firme et sa transformation en une entreprise mondiale ayant son siège à Berlin et Munich ». « Jusqu'à sa mort le 31 décembre 1990, il est resté président d'honneur du conseil de surveillance de Siemens AG ».

Un Siemens enfant prodigue, si avait pu lui venir seulement l'idée d'une fondation, ne lui aurait jamais donné le nom de SIEMENS, ni le prénom du papa. Un Siemens enfant prodigue (mieux que tout être au monde) saurait ce que Siemens signifie ; quel nom c'est à porter.

Ernst von Siemens, en fondant, quand il fonda, savait très bien que les deux entités, séparées ainsi, indépendantes juridiquement, financièrement même, continueraient d'exister ensemble par le pouvoir d'un lien formidable : **un nom**. Et qu'aucune séparation juridique, légale, financière, ne serait capable d'effacer le pouvoir de ce nom.

Aucune argutie philosophique ou jésuite, de même, ne sera capable de nous faire avaler (comme certains professeurs de l'Université Humboldt ont tenté de le faire) que c'est comme par hasard, par coïncidence, que l'un et l'autre portent le même nom... et qu'il faudrait (qu'on aurait le droit de !) faire comme si les deux n'avaient rien à voir l'un avec l'autre (... et donc d'accepter cet argent).

Cette homonymie n'est pas contingente. Elle désigne la réalité historique et matérielle suivante : l'argent qui a servi à la création de la fondation Siemens, l'argent qui abreuve aujourd'hui l'Université Humboldt, est – transitant par l'intermédiaire de la personne privée Ernst von Siemens, par l'intermédiaire de ses comptes en banque – de l'argent historiquement et matériellement produit par l'entreprise Siemens.

Par ailleurs, un lien (celui du nom) continue de lier SIEMENS (entreprise) et SIEMENS (fondation C. F. von). Qui sera assez candide pour nier le pouvoir du *nom* – et en particulier dans le domaine, qui nous touche ici, de la publicité, du mécénat, de l'image ? Qui sera assez candide pour se contenter de distinctions juridiques ou financières ?

La philosophie, précisément, commence au-delà.

C. Financement regardant – Financement aveugle : notre thèse confirmée.

On nous réplique enfin que la Fondation C. Fr. von Siemens, étant établi qu'elle est *distincte* de Siemens, est *indépendante*. De même que nous ne mettons pas en doute qu'elle soit juridiquement, légalement et *aujourd'hui*-financièrement indépendante de Siemens, de même nous voulons bien croire qu'en effet, elle ne subit aucune « influence » de Siemens.

Mais, précisément, notre flugschrift-tract ne vise pas le financement non-indépendant, le mécénat intéressé, le mécénat d'influence. Dans une longue note fastidieuse, mais décisive, la dernière, nous expliquions que le financement indépendant et aveugle est lui aussi inacceptable – et qu'il l'est même davantage. Car il est obscène. Nous prions nos contradicteurs de relire attentivement cette note – un peu ardue, qu'on aura préféré passer peut-être.

De ce point de vue, la distinction entre Siemens et la Fondation Carl Friedrich von Siemens ne réfute pas notre thèse – mais, exactement au contraire, la valide. Car la création d'une « fondation » correspond exactement au geste de négation de l'histoire qu'essaie de décrire cette même note. Nous écrivions : « *Le financement privé et mécène, c'est se vouloir soudain argent pur, argent sans odeur, argent abstrait, argent sans passé, argent sans Histoire. L'obscénité de ce*

financement réside dans l'opération de négation de l'histoire qu'il rend, dans cette seconde branche de l'alternative, formellement nécessaire. » En devenant fondation, en se versant en elle, l'argent de Siemens veut devenir argent sans histoire, argent sans passé, argent sans odeur. D'un compte en banque à l'autre, l'argent peut provenir soudain d'une personne « privée », « indépendante », qui, de manière contingente, a nom Siemens.

La création d'une telle fondation est bien une opération de blanchiment d'argent, dans le sens – restreint – où on cherche à faire changer cet argent de nature – ou mieux : à faire oublier son histoire, sa provenance : tout d'un coup, l'argent qui aurait paru inacceptable venant du profit gigantesque d'une entreprise privée (sans parler de l'argent des années 1933-1945), devient acceptable parce qu'il provient d'une... fondation ; d'un généreux donateur privé.

Il nous paraît complètement incompréhensible que l'on puisse se payer de cette monnaie, à l'université.

Que certains professeurs de l'université, pour financer tel ou tel projet, ait besoin de s'aveugler soudain, de croire à cette opération magique, de croire que l'argent de Siemens n'est pas l'argent de Siemens, cela est possible. Mais, l'Université-Humboldt, dans son ensemble, pas plus qu'aucune université européenne, n'a *intérêt* à croire à ce genre de magie. Un de ses devoirs est même de s'en préserver.

Par conséquent, une fois faite cette mise au point, nous persistons et signons :
Siemens doit sortir – sous sa forme « Fondation », sous sa forme « Carl Friedrich » tout autant. Et que s'aveugle qui veut (ou a intérêt à) s'aveugler.

Les Pangloss de l'Université-Humboldt font de belles distinctions. La philosophie, elle, est passée ailleurs.

Enfin, nous ajoutons ceci : la brutalité de leur réaction à notre tract est à prendre comme un premier symptôme – irréfutable – que *l'influence*, quoi que nous-mêmes en ayons dit ici, a commencé : l'université est *réellement* en danger.

**Institut de démobilisation
Berlin, 15 juillet 2012**

PS. Nous préparons une réimpression de notre tract, qui sera l'occasion d'ajouter une note au sujet de la *distinction*. C'était une erreur tactique de notre part, en effet, de ne l'avoir pas faite. Nous reconnaissons pleinement cette erreur.

Mais notre tract, pour le reste, est intact ; et les travaux d'arrachement, au Centre Grimm, se poursuivent à bon train. (Au passage, un salut d'amitié à tous ceux qui, au quotidien, s'occupent de ces nettoiemnts des livres – joyeux !)

N. B. 1) Par ailleurs, d'autres réponses nous ont permis d'apprendre que la Fondation Carl-Friedrich-von-Siemens était d'obédience très conservatrice. Un professeur de l'université Humboldt parle même d'un passé problématique de « think-tank d'extrême-droite ».

Raison de plus pour sortir « Siemens » de l'Université. Mais c'est seulement une raison « de plus » : un think-tank de gauche, d'extrême-gauche, aurait eu à sortir tout autant. Notre argumentaire s'en tient à un niveau beaucoup plus bas – mais beaucoup plus profond. Puisqu'en-deçà même, *d'abord*, de toute argumentation en termes d'influence.

2) Quelques recherches et suggestions nous auront aussi amenés à apprendre ceci : Carl Friedrich von Siemens (le père), du nom de qui a été nommée la fondation ; dont par conséquent le nom figure dans des milliers de livres de notre bibliothèque, fut membre à partir de 1933 de l'« *Akademie für Deutsches Recht* » (Académie pour le droit allemand). Cette académie a été créée le 26 juin 1933. Furent membres : Hermann Goering, Joseph Goebbels, Carl Schmitt, etc. Son but était de réfléchir à l'avenir du droit en Allemagne. Elle était massivement financée par de l'argent dit « privé ». [*Alors qu'on nous permette, pour finir, d'argumenter au niveau le plus « simple », le plus « candide » encore : Si vraiment il fallait, Messieurs de l'Université, qu'un nom figurât dans nos livres de la bibliothèque, nous aurions quand même préféré un qui n'ait rien eu à voir avec le régime nazi. Il en existe. Que les historiens fassent leur travail sur ces questions d'industriels et de IIIe Reich, compliquées il est vrai ; mais ce n'est pas à nos livres, dans une bibliothèque universitaire, d'honorer (en lavant, en sauvant ?) la mémoire de tel ou tel de ces gens – à coup de millions d'euros offerts au nom de la culture...*]

ⁱ Nous remercions très sincèrement les quelques professeurs qui nous ont formulé posément cette objection – et nous ont permis d'affiner notre argumentation ; laquelle, en effet, sans cela, portait mal. Quant aux professeurs qui se sont réfugiés derrière l'insulte, ils nous ont également permis de comprendre que nous touchions là quelque chose qui devait avoir à voir avec un certain *intérêt* : ces professeurs retrouveront donc leurs « arguments » dans la bouche du Prof. Dr. Pangloss – à peine transformés.

Une brève enquête a pu nous ouvrir les yeux sur le degré de pénétration de la Fondation C. Fr. von Siemens dans l'université allemande : de nombreux projets de recherches, de nombreuses publications universitaires, des postes même de « professeurs » (*Professuren*) et des « *fellowships* », sont financés depuis des années par la Fondation. Notre premier tract se refusait – par bonne foi – à parler déjà d'influence... Notre conviction a changé : la réaction extrêmement violente de certains professeurs de l'Université Humboldt, qui s'interprète difficilement autrement que comme une réaction de défense de soi, invite à penser que *peut-être* cette influence aurait déjà commencé d'exister. Cependant, c'est encore en amont de cette influence que nous nous situons ici, dans ce tract nouveau : c'est encore avec bonne foi que nous ferons ici – pour la clarté de l'argumentation – comme si Siemens et la fondation Siemens n'avaient en effet aucune influence sur la pensée (des professeurs, des étudiants) à l'intérieur de l'Université Humboldt. Et, pour cette raison, nous aurons l'indulgence de prendre les réactions violentes de certains professeurs comme de simples accès de nerfs ayant leurs raisons tout à fait ailleurs que dans un « attachement » quelconque au nom de Siemens, que nous aurions eu le malheur d'attaquer.

ⁱⁱ Si nous prenons ici, parmi d'autres, l'exemple d'un professeur de philosophie, c'est 1° pour la raison (contingente) que c'est, en particulier, un professeur de philosophie qui nous fit les objections mises ici dans la bouche de Pangloss ; et c'est 2° de manière non contingente – parce que nous croyons que *précisément* les enseignants de philosophie ont quelque chose à dire en effet – au sujet de cette *distinction*.